

ABONNEMENT.

Saumur 30 fr.
6 mois 16
12 mois 8
Poste: 35 fr.
6 mois 18
12 mois 10

On s'abonne:

A SAUMUR,
Au bureau du Journal
ou en envoyant un mandat
sur la poste.
ou chez tous les libraires.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

INSERTIONS.

Annonces, la ligne, 30 c.
Réclames, — 50
Faits divers, — 75

RÉSERVES CONT FAITES
Du droit de refuser la publication
des insertions reçues et même payées,
sauf restitution dans ce dernier cas;
Et du droit de modifier la rédaction
des annonces.

Les articles communiqués
doivent être remis au bureau
du journal la veille de la reproduction,
avant midi.
Les manuscrits déposés ne
sont pas rendus.

On s'abonne:

A PARIS,
A L'AGENCE HAVAS
8, place de la Bourse.

SAUMUR, 6 JUIN

TRISTE EXEMPLE!

L'inconvenante réponse du ministre des cultes à S. Em. le cardinal Guibert fait la joie de toutes les feuilles radicales et intransigeantes. Ce langage convient à leur goût peu délicat. M. René Goblet mérite, à juste titre, les félicitations des journaux opportunistes, étonnés eux-mêmes d'une telle outrageance, et les applaudissements de toute cette presse dont le catholicisme, ses nobles croyances, son culte divin, ses ministres dévoués sont le cauchemar et la bête noire.

Jamais ministre ne s'était adressé, avec un ton aussi grossier, à un prince de l'Eglise, à un vieillard octogénaire dont le haut patriotisme et les grandes vertus font le légitime orgueil de la France chrétienne.

L'ancien membre du gouvernement de la Défense nationale, le républicain éprouvé, le juif Crémieux, témoin, durant son séjour au palais archiépiscopal de Tours, des éminentes qualités et vertus du vénéré prélat, demandait à son départ la liberté d'embrasser le vieil archevêque que M. René Goblet traite avec une impertinence frisant l'insulte!

Cette réponse est sévèrement jugée. La République française l'eût trouvée naturelle sur les lèvres de M. Paul Bert; elle s'avoue étrangement émerveillée de l'entendre proférer par la bouche du « libérateur » Goblet!

Les journaux républicains modérés, certains même dont la nuance est plus foncée, se contentent de reproduire sans commentaires ce triste factum, dont l'inconvenance et l'impolitesse tiennent lieu de tout argument.

« On rougit pour son pays » d'un outrage aussi grossier tombé du pouvoir! dit avec raison l'un des vétérans de la presse parisienne.

Les modérés vont bien! On dirait que l'ambition effrénée du pouvoir, le contact

du portefeuille leur inoculent la rage anticléricale!

Triste exemple donné au pays et aux générations nouvelles par le ministre des cultes, grand-maître de l'Université!

Par cet acte inqualifiable, M. Goblet espère conquérir les bonnes grâces du parti radical qui le tient en suspicion. Ce ministre « libéral » prétend effacer, par ces allures grossières à l'égard du plus respectable et respecté des prélats, l'impression défavorable que la démonstration militaire aux funérailles de Victor Hugo a produite sur les intransigeants dont les lazzi cinglent le cabinet Brisson?

De telles violences indignent la France qui a conservé intacts les sentiments les plus honorables de vénération envers l'octogénaire cardinal obéissant à un impérieux devoir de conscience lorsqu'il proteste, avec autant d'énergie que d'indépendance, contre les lâches faiblesses du gouvernement républicain et ses atteintes aux droits de la religion de la majorité des Français.

Le ministre des cultes s'illusionne, on applaudit à ses outrages, dans le clan intransigeant; ces outrages sont des gages qui coûteront cher, tôt ou tard, à M. Goblet et à ses collègues du ministère. Attendons les événements. EDMOND ROBERT.

Chronique générale.

Ainsi qu'il était facile de le prévoir, toute la séance de la Chambre d'avant-hier a été occupée par la discussion des propositions de MM. Delafosse et Laisant, tendant à la mise en accusation du ministre Ferry.

Tout d'abord, M. Brisson, président du conseil, qui a enfin pris un parti, demande, au nom de l'avenir de la République et de l'union ultérieure des républicains, le rejet de la prise en considération.

M. Rivière répond. Il démontre, ce qui n'est pas difficile, que M. Ferry a déguisé audacieusement la vérité et violé la Constitution.

Pour sauver l'ex-ministère en péril, M. Journault imagine de solidariser la majorité avec M. Ferry.

Avec beaucoup d'à-propos, M. Delafosse prend acte de l'aveu. Dans une harangue des plus énergiques, il flétrit la dissimulation et les mensonges de ce ministre.

La rage des ferrystes arrive au paroxysme. M. Develle tente une diversion, en rappelant la guerre du Tonkin, d'attaquer ceux qui n'ont pas été suffisamment prêts contre l'Allemagne quand, soi-même, on n'a jamais été prêt contre les Chinois.

Finalement, 322 voix, contre 153, adoptent les conclusions de la commission tendant au rejet de la mise en accusation.

M. Brisson peut se vanter d'avoir sauvé M. Ferry. Peut-être a-t-il cru de la sorte faire acte d'humanité. Dans ce cas, l'illusion aura été de courte durée. A l'insolence des ferrystes, dès qu'ils se sont vus hors d'affaire, M. Brisson a dû reconnaître qu'ils poursuivent plus que jamais son renversement et qu'ils comptent profiter de la première occasion pour le jeter bas. Le grave M. Brisson a cueilli aujourd'hui les verges qui le fouetteront probablement.

M. et M^{me} Jules Ferry sont rentrés hier matin à Paris, juste au lendemain de l'enterrement de la mise en accusation.

LE COLONEL HERBINGER.

Le colonel Herbingier, amené par le Shamrock à Toulon où il purgeait une quarantaine, a dû arriver hier soir à Paris.

M. le ministre de la guerre, estimant que toute « interview » des reporters avec M. Herbingier aurait de graves inconvénients, a décidé qu'en débarquant, le colonel serait invité à clore hermétiquement sa porte à tous les représentants ou correspondants de journaux.

C'est ce qui fut fait autrefois, on s'en souvient, à l'arrivée du général Millot.

Lorsque M. Herbingier aura rendu compte

au général Campenon des événements de Lang-Son, le ministre verra quelle décision il doit prendre, et si une enquête doit être ordonnée.

PRUDENCE RADICALE.

Nous lisons dans le Journal du Loiret:

« On connaît aujourd'hui les raisons véritables pour lesquelles les communards se sont laissé désarmer de leurs drapeaux rouges. Plusieurs de leurs chefs ont avoué que leur parti ne s'était pas senti sur son terrain, derrière l'Arc-de-Triomphe; qu'il s'y était trouvé isolé, presque parqué; que la vue de l'armée massée dans les avenues avait intimidé beaucoup des leurs; enfin, que la foule leur avait paru si jalouse de n'être pas troublée dans la jouissance du spectacle préparé qu'ils avaient craint d'encourir son hostilité. »

La commission du classement des chemins de fer, saisie du projet résultant des conventions et désignant les lignes non dénommées lors du vote de ces conventions, a décidé de demander au ministre des travaux publics de venir conférer avec elle sur la question de savoir si on ne pourrait pas, pour les lignes susvisées, employer la construction à voie étroite.

La campagne électorale entreprise par les sociétés agricoles de France irrite les ministériels. Ils accusent le parti monarchique de faire une « évolution » une « transmigration » à la campagne. Évidemment les républicains se soucient bien des souffrances et des épreuves terribles de l'agriculture!

TERRIBLE RESPONSABILITÉ.

Le Monde croit savoir que V. Hugo aurait manifesté le désir de voir un prêtre à son lit de mort, et que sa famille et ses amis n'ont pas cru devoir faire droit à ce désir.

Le Matin annonce, d'autre part, que le

16 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

LE DRAME

DU

MARCHÉ-NOIR

PAR M. CH. SAINT-MARTIN.

VI

UNE RÉVÉLATION

M^{me} d'Elvoy n'avait pas achevé sa phrase que Georges, hors de lui, avait jeté l'édition et s'était dressé sur ses pieds.

Sa mère fut frappée de son agitation.

— Mon pauvre enfant, dit-elle, tu aimais donc sérieusement cette jeune fille?

— Je crois, en vérité, ma mère, que je l'aimais plus que je ne le pensais! Mais dites-moi tout, je vous en prie. Comment avez-vous pu pénétrer un tel mystère!

— Laisse-moi d'abord, mon cher enfant, donner un ordre, et puisque tu ne peux pas dormir, attends-moi au moins un instant sur ce canapé.

— Hâtez-vous, ma mère; vous devinez mon caractère.

M^{me} d'Elvoy sortit et appela un domestique.

— Joseph, dit-elle, vous allez porter une lettre à Saumur. Apprêtez-vous à partir à l'instant.

Puis elle entra dans son petit salon et écrivit quelques mots à M. le Procureur impérial qu'elle invitait, son fils étant souffrant, à venir aux Ormes pour y recevoir une déclaration importante au sujet du crime du 5 mai.

Quand elle eut achevé, elle cacheta sa lettre, la remit à Joseph et remonta dans la chambre de Georges, tandis que le domestique partait à franc étrier pour Saumur.

M^{me} d'Elvoy expliqua alors à son fils comment elle était parvenue à découvrir un des mystères qui planaient sur la vie de Françoise Jacobs.

Le matin même, en effet, pendant que Georges se dirigeait vers la demeure du pharmacien, elle avait eu l'heureuse inspiration de parcourir rapidement de vieux dossiers de lettres.

M^{me} d'Elvoy avait une excellente habitude: celle de garder toutes les lettres qu'on lui adressait. C'est ainsi qu'elle avait pu à peu formé des dossiers considérables, d'un véritable intérêt, qu'elle classait, à la fin de chaque année, par ordre alphabétique.

Sûre d'avoir connu, pendant sa jeunesse, la personne dont la gracieuse image était reproduite sur le médaillon que son fils lui avait présenté, M^{me} d'Elvoy, pour retrouver le nom qui fuyait sa mémoire, dénoua les cartons qui renfermaient les

lettres reçues par elle vingt ans auparavant.

Cette recherche et cette lecture amenèrent à son esprit bien des réflexions, joyeuses ou tristes, plus souvent tristes, hélas! que joyeuses. Que de noms effacés à jamais par la mort! Que de projets détruits par la Providence! Que de rêves envolés! Que d'espoirs évanouis! Tantôt c'était une amie qui racontait à Louise d'Ornela, future M^{me} d'Elvoy, qu'elle était sur le point d'épouser un homme parfait, plein de vertus antiques, qui la rendrait certainement heureuse... et M^{me} d'Elvoy se rappelait tout à coup que cinq ans plus tard ce prince charmant, devenu un misérable, avait fui à l'étranger, abandonnant dans une affreuse misère et un désespoir inconsolable sa femme et ses enfants! Tantôt c'était une jeune mère qui contait avec ivresse à son amie ses joies maternelles... et l'enfant était mort dix ans après, laissant derrière lui un affreux vide que rien n'avait jamais pu combler! Tantôt c'était une jeune femme à laquelle tout souriait au début de la vie, beauté, fortune, grande situation sociale... et M^{me} d'Elvoy songeant à tous les coups qui avaient plus tard frappé cette amie et détruit toutes ces joies humaines, sentait son cœur se serrer et ses yeux se mouiller de larmes!

Le bonheur, le vrai bonheur, elle le trouvait pourtant, de temps à autre, parmi ces centaines de confidences échappées jadis à l'amitié. C'était

le récit simple, touchant et naturel, de quelque âme pure qui avait cherché à s'unir à quelque autre âme aussi pure qu'elle, et qui avait mis sa main dans la main d'un vrai chrétien. Seules, au travers des épreuves de la vie, ces unions étaient restées solides, et avaient gardé cette fleur de gaieté et ce charme pénétrant du foyer domestique semblables aux premiers et chauds rayons du soleil de mars. Cette démonstration expérimentale était si saisissante que M^{me} d'Elvoy se promit d'en faire un jour part à son fils.

Tout à coup, l'excellente femme tressaillit.

Elle venait de saisir une lettre dont la signature: « CLÉMENTINE », lui rappelait de lamentables souvenirs.

Cette pauvre jeune fille avait fait jadis, après beaucoup de résistance de ses parents, un mariage d'amour; elle avait dû, ensuite, fuir avec son jeune époux le toit paternel, et elle était allée se réfugier dans le Midi. D'affreux malheurs arrivèrent alors fondus sur elle, et M^{me} d'Elvoy se souvenait vaguement avoir appris, beaucoup plus tard, que Clémentine avait perdu son mari et son enfant et était revenue prier et pleurer auprès de sa mère.

La lettre que la châtelaine des Ormes tenait entre ses mains avait été écrite au début du mariage et laissait déjà pressentir bien des tristesses;

— « Nous sommes mariés, ma chère Louise, nous sommes unis devant Dieu et devant les

Etude de M^e LE BARON, notaire à Saumur.

A VENDRE
A L'AMIABLE,
En totalité ou par lots,
UN TERRAIN

Propre à bâtir.
D'une contenance de 4,000 mètres environ,
Situé à Saumur, rue d'Alsace, en face l'Institution Saint-Louis.
S'adresser à M^e LE BARON, notaire.

Etude de M^e GAUTIER, notaire à Saumur.

A VENDRE
PAR ADJUDICATION,
Qui aura lieu en l'étude de M^e GAUTIER, le dimanche 14 juin, à midi,
UNE MAISON

Sise à Saumur, rue de Bordeaux, n° 8,
Occupée par M. GENNETÉ, boulanger
Loyer, 800 fr. par long bail.
Toutes facilités pour le paiement.

Etude de M^e GAUTIER, notaire à Saumur.

A VENDRE
EN DEUX LOTS
Par adjudication, qui aura lieu en l'étude de M^e GAUTIER,
Le dimanche 21 juin 1885, à midi,
UNE MAISON

Située à Saumur, ruelle du Petit-Pré,
Avec servitudes, cour et vaste jardin, dépendant de la succession de M^{me} veuve Fontaine.
S'adresser, pour tous renseignements, à M^e GAUTIER, notaire, ou à M. MOREAU, propriétaire à Villeberrier. (493)

Etude de M^e PINAULT, notaire à Saumur, rue Beaurepaire.

A LOUER
DE SUITE
UNE GRANDE MAISON
De Commerce,
Sise à Saumur, rue Beaurepaire, n° 3.
S'adresser, pour visiter et traiter, étude dudit M^e PINAULT. (490)

Etude de M^e BRAC, notaire à Saumur.

A VENDRE
Vaste Maison
A Bagneux, rue des Pauvres,
Appartenant à M^{me} Renard-Mongars.
S'adresser à la propriétaire, M^{me} RENARD, à Saint-Florent, et à M^e BRAC, notaire. (446)

A VENDRE
Un joli PHAETON dernier modèle, presque neuf et très-léger. Conditions très-avantageuses.
S'adresser au bureau du journal.

Etude de M^e CH. MILLION, commissaire-priseur de l'arrondissement de Saumur.

VENTE
Aux enchères publiques,
APRÈS FAILLITE

Le mardi 9 juin 1885, à une heure après midi,
A Saumur, rue de la Comédie, au domicile de M. Raimbault.

Il sera vendu :
Batterie de cuisine, vaisselle, verrerie, service à café, cages et bouteilles vides ;
Buffet avec étagères en noyer, table à rallonges en noyer, fauteuils, commode, chaises garnies et paillesses, guéridons, tables de nuit, de toilette et à ouvrage, glaces, pendules, chaise longue, petit bureau ;
Bois de lit, lits de fer, paillasses, couettes, traversins, couvre-pieds, draps, carrée de lit, vêtements et linge de corps pour homme et quantité d'autres bons objets.
On paiera comptant, plus 5 0/0 applicables aux frais.
Le commissaire-priseur, CH. MILLION. (497)

A VENDRE
UNE MAISON

Située à l'angle de la place Saint-Pierre, n° 8, et de la rue de la Tonnelle.
S'adresser à M. GARLIN, rue d'Orléans, 25, ou à M^e LE BARON, notaire.

A VENDRE
OU A LOUER
MAISON ET MAGASIN

Place du Roi-René.
S'adresser à M. TOURON, rue de l'Abattoir. (439)

A VENDRE
D'OCCASION
VOITURE AMÉRICAINE ou fermée à volonté. Bon marché.
S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE
Au Comptant
Fûts vides à retourner

Chez M. Louis DUVAU aîné, négociant à Varrains, près Saumur :
Vin rouge nouveau à 70 francs ;
Vin rouge supérieur à 100 francs ;
Vin rouge vieux, couleur foncée, à 120 francs.
Ces vins pèsent 8 degrés 1/2 à 9 degrés.
Des échantillons sont envoyés sur demande. (359)

CIDRES
Mayenne, Bretagne et Normandie

M. ROUSSEAU prévient sa nombreuse clientèle qu'il reçoit des cidres de première qualité, supérieurs à tous ceux qu'il a reçu jusqu'à ce jour, qui se conserveront pendant les grandes chaleurs. Livraison par barrique et petit fût. — Vins blancs et rouges du pays. — Rue Nationale, 18.

MENIER, professeur de gymnastique au Collège de Saumur, a l'honneur de faire savoir qu'il est à la disposition des personnes qui voudraient se faire donner des leçons particulières de gymnastique, boxe, bâton et canne.
S'adresser au Collège. (433)

FABRIQUE D'AGRAFES
A ressort à double mentonnet
POUR
COUVERTURES EN ARDOISES

Nouveau système perfectionné
Breveté s. g. d. g.

LEMAIRE-BERSOULLÉ
M^e de bois du Nord et du Pays
Inventeur et seul Fabricant
Quai Saint-Nicolas, n° 13, à Saumur.

Cette agrafe est le perfectionnement de tous les systèmes connus.
PRIX MODÉRÉS.

Sonneries et Appareils électriques
GABRIEL ARNOULT
Breveté S. G. D. G.

Rue Eupatoria, Tours.
Installations pour hôtels, châteaux, maisons bourgeoises.
Gâches électriques avec serrures, contacts de sûreté pour portes, fenêtres, caisses, etc., pédales perfectionnées pour salles à manger, système avertisseur pour grandes propriétés (les voitures s'annoncent elles-mêmes). Avertisseurs automatiques d'incendie.
Lumière électrique, tuyaux acoustiques, téléphones, microphones.
Cible électrique, brevetée s. g. d. g.
Installations pour magasins, depuis 25 francs.
NOTA. — Les installations de la maison sont garanties cinq ans.

PARFUMERIE DES CHATELAINES
Les Spécialités de cette Maison connues par un demi siècle de succès.

Eau Tonique Parachute DE CHALMIN
Pommade des Châtelaines
Pommade Epidermale
Savon des Châtelaines
Savon Epidermal
Héliotrope blanc du Péron
Vinaigre Anglais, etc.
SE TROUVENT CHEZ :
Henri MACHET, Coiffeur Parfumeur, Place de la Bilange, SAUMUR.

AVIS

Nous recommandons aux amateurs de bon potage le Tapioca de J. CARRÈRE, dont la qualité supérieure à tous ceux fabriqués jusqu'à ce jour a une réputation justement méritée.
Les soins apportés à la préparation de ce produit en ont fait le choix préféré.
A SAUMUR, chez MM. Trouvé, confiseur, GARREAU-RATOUIS, MOLLAY fils, négociants, et dans les principaux magasins d'épicerie et de confiserie.

LA GRANDE CHAPELLERIE AUX 3 FRANCOIS
Rue Beaurepaire, 3

Prévient les habitants de Saumur et des environs que son dernier jour de vente est fixé à

DIMANCHE prochain 7 Juin

Se hâter pour profiter du bon marché incroyable des CHAPEAUX vendus à... **3 fr. 60** ET AU-DESSOUS

Fabrique de Chaudronnerie en tous genres

AGRANDISSEMENT DES MAGASINS DE LA MAISON

AUGUSTE BILLY
Rue Nationale, 21, SAUMUR

Grande spécialité d'Articles de chauffage de tous modèles et de toutes provenances. Choix considérable de Cuisinières en fonte, sortant de meilleures Fonderies, vendues à des prix modérés, défiant toute concurrence.
Grand assortiment d'Articles en fer battu étamé et émaillé, de toute sorte. Articles en cuivre pour pâtisseries, confiseurs, distillateurs. Réparations à bref délai de tous articles en cuivre, tôle, fer blanc et zinc.
Seul possesseur du grand FOURNEAU avec CENDRIER-TRIEUR à l'usage des restaurateurs, maîtres d'hôtel et maisons bourgeoises.
Grande et seule fabrication de la POMPE de JARDIN en cuivre étamé et de tous accessoires s'y rattachant.

ATELIER SPÉCIAL DE FABRICATIONS ET RÉPARATIONS, RUE DE L'ABREUVOIR.
Toutes les Marchandises sortant de la maison Auguste BILLY étant de premier choix, sont vendues à garantie.

Glycérine Minéralisée

A. RIVAUD Chimiste Breveté s. g. d. g., SAUMUR. MÉDAILLÉ AUX EXPOSITIONS.



Son usage quotidien pour la Toilette et son emploi dans les Bains rétablit les fonctions de la peau qu'elle nettoie, adoucit et parfume.

Guérit et préserve des Maladies cutanées, du PITIRIASIS (cause de la chute des cheveux), etc.
Elle guérit les ENGELURES et les CREVASSES en un ou deux jours. Elle remplace avec avantage les Bains de Baréges. Recommandée pour les soins hygiéniques, quotidiens et intimes, par les Sociétés médicales.
Chez l'inventeur, à SAUMUR, Pharmacies, Étab^l de bains, Maisons de Produits hygiéniques. (Lire la Notice.)

Thés **CHOCOLAT** Vanille
Qualité supérieure

GUÉRIN-BOUTRON
PARIS

Santé: 1 fr. 60; 1 fr. 80; 2 fr. et 2 fr. 50 le 1/2 kil. — Vanille 2 fr. 50 et 3 fr. le 1/2 kil.
THÉS NOIRS mélange extra, qualité supérieure: 1 fr. 50; 2 fr. 50 et 4 fr. 25 la boîte.
A SAUMUR, chez MM. Trouvé, confiseur, ALLORY, GARREAU-RATOUIS, MOLLAY fils, négociants, et dans les principaux magasins d'épicerie et de confiserie. (235)

Saumur, imprimerie de PAUL GODET.

CHEMINS DE FER - GARES DE SAUMUR

Ligne d'Orléans		SAUMUR - MONTREUIL-BELLAY				MONTREUIL-BELLAY - SAUMUR				SAUMUR - BOURGUEIL				BOURGUEIL - SAUMUR			
DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.		Mixte matin	Omn. matin	Omn. soir	Mixte soir	Omn. matin	Mixte matin	Mixte soir	Omn. soir	Mixte matin	Mixte soir	Mixte soir	Mixte soir	Mixte matin	Mixte soir	Mixte soir	
8 heures 8 minutes du matin, express-poste.		6 05	7 24	9 00	1 15	3 45	7 50			3 26	8 06	12 48	4 44	8 19	12 09	6 10	
9 — 55 — matin (s'arrête à la Possonnière)		6 15	7 32	9 08	1 24	4 03	8 00	Montreuil.	6 49	9 45	1 52	5 04	8 30	11 10			
9 — 13 — matin, omnibus-mixte.								Brézé..	7 04	10 10	2 08	5 20	8 46	» »			
1 — 35 — soir,								Chacé..	7 12	10 26	2 16	5 28	8 54	» »			
3 — 33 — express.								Montreuil.	6 39	7 52	9 28	1 46	4 37	8 24			
7 — 15 — omnibus.								Saumur..	7 23	10 39	2 28	5 40	9 06	11 39			
10 — 36 — (s'arrête à Angers).								PortBoulet.	5 33	9 06	1 25	6 56	10 05	1 13	4 55	7 15	
DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.																	
8 heures 26 minutes du matin, direct-mixte.																	
8 — 31 — omnibus.																	
9 — 37 — express.																	
12 — 48 — soir, omnibus-mixte.																	
4 — 44 —																	
7 — 4 — omnibus (s'ar. à Tours)																	
10 — 24 — express-poste.																	
Le train partant d'Angers à 5 heures 35 du soir arrive à Saumur à 6 heures 56; à Tours à 9 heures.																	